

pas d'avancer que de tous les colons que nous avons rencontrés, les plus prospères étaient ceux-là *précisément qui avaient débuté par être au service d'autrui.*

L'immigrant pauvre, mais résolu à travailler et qui s'engage pendant quelques années avant de s'établir à son propre compte a, sur son compagnon plus fortuné, un avantage : celui de ne pas débiter dans son nouveau genre de vie par des tâtonnements toujours dispendieux. En gagnant de l'argent, il acquiert une expérience qui lui sera précieuse le jour où il deviendra son maître.

Nous avons dit que l'immigrant qui s'embauchait pouvait, en deux ans, mettre de côté suffisamment d'argent pour s'établir à son tour mais que, pour cela, il devait se soumettre à certaines conditions. Ces conditions, les voici :

Cet immigrant devra, avant tout, *être stable dans ses idées, quelles que soient les épreuves par lesquelles il aura à passer.* Il devra observer ce qui se passe autour de lui, et sans cesse étudier le pays nouveau auquel il vient demander l'aisance, peut-être la fortune. Qu'il s'assimile à ses usages le plus complètement possible, et, pardessus tout, qu'il se rappelle à tout moment que *chaque dollar dépensé inutilement retardera d'autant sa marche vers l'indépendance qui est son plus cher espoir.*

En un mot, la devise de cet immigrant devra être : *persévérance, application et économie.*

La deuxième catégorie d'immigrants se compose de tous ceux qui ont pour objet en venant dans l'ouest canadien, d'améliorer rapidement leur position tout en préparant un avenir à leur famille.

Les conditions de succès sont identiques pour